



Cie du **i**



Cie Grasp**a**rossa



Les deux petites filles

fable pour enfants conseillée aux adultes

*Melocoton, où elle est maman? J'en sais rien
viens, donne-moi la main. Pour aller où?
J'en sais rien, viens.*

Colette Magny - Melocoton



photographie Hugues Brunel



Les deux petites filles

Fable pour enfants conseillée aux adultes
Jeune public à partir de 5 ans
Durée 45 min

Il était une fois une petite fille nommée Isabella qui ne savait pas vraiment ce qu'elle voulait.

Et comment pouvait-elle faire si elle ne le savait pas ? Ainsi, un beau jour, elle se mit en route pour l'apprendre.

Deux sœurs, pour se rassurer le soir, se racontent des histoires. A la lueur des veilleuses qui peuplent leur chambre, et en détournant leurs robes de flamenco en tout un tas d'objets divers, les histoires qu'elles racontent prennent vie, et elles jouent à incarner leur adulte en devenir, objet de leur peur et de leur envie... Les deux narratrices jouent avec le texte comme avec l'âge qu'elles évoquent pour conter une fable subtile sur le conflit intérieur que rencontrent les enfants, pris entre l'envie que rien ne change et la curiosité pour cette transformation inexorable qui les attends, la difficulté de grandir en somme. Un dialogue entre notre part d'enfance et notre «adultisme» en devenir. La danse et le chant se mêlent à l'espièglerie du texte pour proposer une dimension sensible à l'histoire de ces deux petites filles... à moins qu'Isa et Bella ne soient en fait deux parties, deux âges, d'une seule et même petite fille, Isabella. Ce voyage initiatique s'adresse aux enfants d'aujourd'hui et à ceux qui sommeillent encore en chaque adulte, ne demandant qu'à être réveillés.

Conception et interprétation :

Simona Boni, Mathilde Dromard

Texte : Domenico Brancale

Complicité à la mise en scène : Adeline Arias

Complicité gestuelle et mouvement : Yves Marc

Chorégraphie : Stéphanie Fuster

Composition : Célyne Baudino

Création lumière : Michèle Milivojevic

Régie : Damien Veyssière

Costumes : Flamenco Pasiòn



Ou plutôt, elle savait une chose, elle ne voulait pas arrêter d'être une petite fille.

Co-Productions :

Compagnie du i . Théâtre du Grand Rond (Toulouse) . Mairie de Roquettes (31)

Soutiens, accueil en résidence :

Le Tracteur, Cintegabelle (31) . Médiathèque de Collioure . Ligue de l'enseignement (66) . La Factory (Avignon) . MJC d'Ancely (Toulouse) . Mairie de Castanet (31) . Médiathèque de Castelmaurou (31) . La Fabrica Flamenca (Toulouse) . La Petite Pierre (Jegun 32)

Soutiens financiers :

SPEDIDAM (en cours)



Illustration Virginia Mori

Devenir adulte, c'est à la fois m'émanciper du rapport de dépendance à mes parents, découvrir quelle est mon identité propre, devenir responsable de mon chemin pour entrer en relation avec d'autres humains. C'est un apprentissage au long cours, qui demande persévérance et curiosité, pour soi, pour l'autre. Cette fable nous a interpellées car nous constatons que même à l'âge adulte, être adulte ne va pas de soi, il est tentant de revenir en arrière en conservant des fonctionnements immatures mais rassurants. Nous pensons indispensable d'en parler aux enfants par un récit simple et absolument poétique, par des images, des sons et une bonne dose d'humour. Parce que l'âge adulte peut être craint ou idéalisé quand on ne l'a pas encore atteint.

Grâce au dialogue entre les deux petites filles, Isa et Bella, qui constituent toutes deux Isabella, nous racontons ce va et vient permanent entre des parts de nous qui grandissent et aspirent à du nouveau, se sentent capables de plus de responsabilités, d'ouverture et des parts plus enfantines, qui recèlent encore de vieilles peurs mais aussi des joies intactes, de l'énergie pure.

En l'incarnant par le corps de deux comédiennes sur scène, en jouant aussi bien sur une troublante gémellité comme sur deux énergies capables de s'individualiser et se compléter, nous faisons de ce récit simple et poétique un dialogue entre aujourd'hui et l'enfance. Entre l'enfant qui portait déjà, en germe, l'adulte que nous devenons et l'adulte qui contient encore l'enfant que nous avons été.

Peut être que pour rester petite fille je ne devrais jamais oublier que je suis une petite fille.

Je devrais être légère comme une aile de papillon, ou comme les pétales qui tombent du ciel en silence.



Devenir parents de l'enfant que nous fûmes

Pour transmettre au plus juste le "devenir" d'Isabella, nous investissons le processus de création comme un réel terrain d'expérimentation entre les deux adultes et co-créatrices que nous sommes. Nous nous lançons le défi de sortir du confort de la soumission à l'autorité de l'autre ou de la prise de pouvoir sur l'autre pour entrer dans un rapport de collaboration entre nos complémentarités.

A l'image de cette tension entre deux mouvements chez Isabella, qui voudrait à la fois rester une petite fille et en même temps se sent appelée par la transformation inévitable de l'enfance en un autre âge, nous travaillons à dompter nos peurs (de disparaître, de ne pas maîtriser..) pour mettre en œuvre un spectacle unique, fruit de notre propre grandissement.

Pour s'adresser aux enfants avec autant de sérieux et de profondeur qu'on le ferait pour les adultes. Sans oublier la légèreté, la malice, la décontraction nécessaire à tout âge.

Nous créons ce spectacle pour convoquer l'enfant en nous et celui qui sommeille en chacun des spectateurs. Nous le créons aussi pour accompagner l'adulte en nous et ouvrir la voie à celui qui sommeille en chacun des spectateurs. Pour inviter l'enfant au dialogue avec l'adulte qui l'élève, les adultes qui l'entourent. Parce que nous sommes persuadées que c'est dans cet apprivoisement mutuel entre les différentes parts qui nous constituent que s'épanouit l'être d'aujourd'hui. Une flamme que chacun de nous peut décider d'alimenter, de garder vivante.

*Melocoton, Mémé, elle rit souvent
Tu crois qu'elle est toujours contente?
J'en sais rien; viens, donne-moi la main.*

Colette Magny - Melocoton

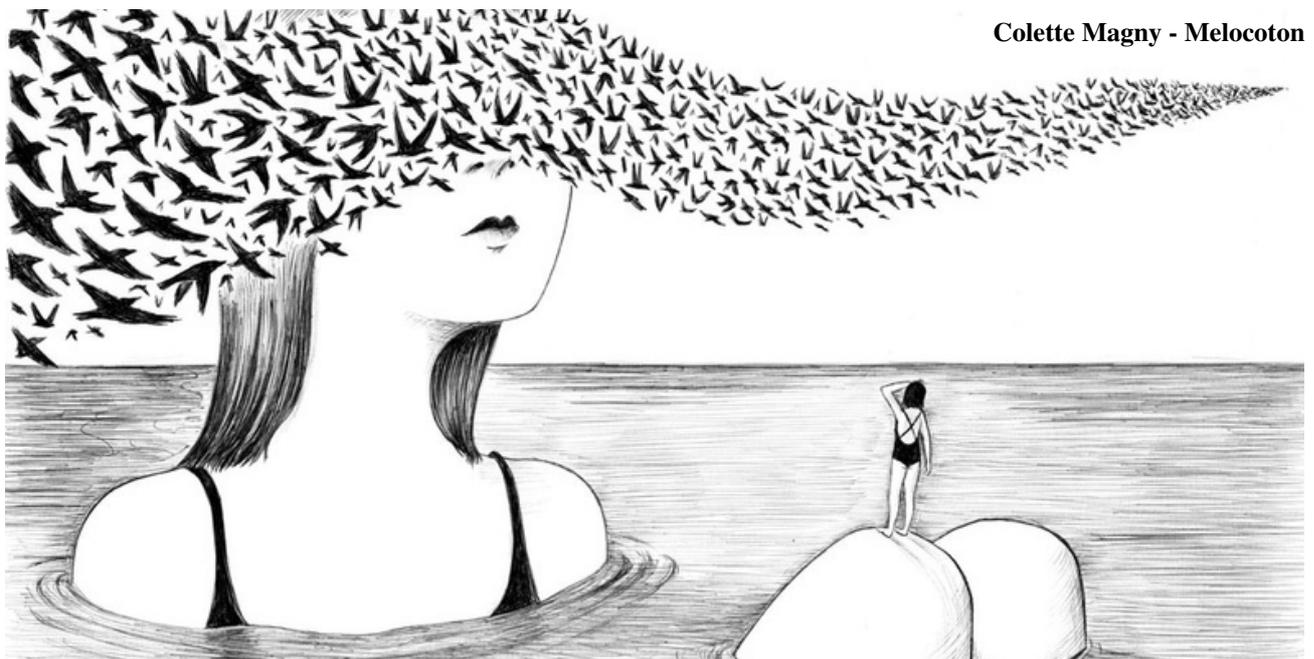


Illustration Virginia Mori



mise en scène

duo de narratrices

Comment porter l'histoire d'Isa-Bella au plateau ? Il ne s'agit pas d'une pièce de théâtre, il n'y a pas de distribution de rôle. Nous donnons corps et voix à cette fable comme deux narratrices qui, tantôt racontent, en adresse directe aux spectateurs, tantôt incarnent l'un ou l'autre des personnages évoqués. En passant de l'un à l'autre avec malice, comme un parent qui, le soir, raconte une histoire en prenant tour à tour les différentes voix des personnages.

Il ne s'agit pas pour autant d'une «adaptation» de la fable : l'écriture est respectée, dans son récit à l'imparfait ponctué de phrases au style direct, au présent. Dans la bouche des comédiennes, cela permettra d'évoquer la légère schizophrénie d'Isa-Bella, qui se raconte tantôt comme l'enfant qui s'invente au présent, tantôt comme l'adulte qui raconte la fable à l'enfant qu'elle observe ou qu'elle a été. Nous laisserons entendre de manière ludique, par la parole et la musique, cette voix plurielle qui existe en chacun.

Quel âge de notre vie réagit réellement à telle ou telle situation ?

Est-ce l'adulte en nous qui prend toutes nos décisions ? Ou bien l'enfant de deux, cinq, dix ans qui influence ses choix, ses sensibilités ou susceptibilités ?...



Photographie Hugues Brunel



Illustrations Virginia Mori

Nous sommes deux comédiennes-chanteuses-danseuses, deux femmes, deux artistes, du même âge. Et à la fois nous avons deux langues, deux parcours, deux tailles et morphologies différentes.

Celle qui était plus grande que la plus petite était Isa. Celle qui était plus petite que la plus grande était Bella. La plus grande avec la plus petite faisaient Isabella.

Nous jouerons sur cette ressemblance dans les costumes, même jupes, mêmes couleurs, pour laisser transparaître la troublante gémellité d'Isa et Bella, au point qu'elle ne font qu'une seule et même personne : deux narratrices qui peuvent se faire porte-parole de l'une ou l'autre petite fille. Mais à bien y regarder, le spectateur pourra déceler de petites différences de motifs, de nuances, de gestuelles, qui viendront illustrer que d'un âge à l'autre nous nous ressemblons mais ne sommes jamais exactement la/le même.

Les chorégraphies, les chants seront construits aussi bien à l'unisson qu'à deux voix, reflétant la réunion de ces deux parts en chacun de nous, enfant et adulte, qui peuvent dialoguer ou bien vibrer à l'unisson.



réinvention et composition

Dialogue des disciplines

Nous nous sommes rencontrées à la Fabrica Flamenca par l'intermédiaire de Stéphanie Fuster. Notre sensibilité commune à l'art du Flamenco nous a rapprochées, notre sens de l'humour aussi. Cette culture rythmique et mélodique très exigeante est notre base. Le flamenco sera présent par la rythmique, la corporalité et les costumes.

Il nous fournira des outils artistiques sur plusieurs plans.

Des costumes qui serviront le jeu d'acteur ainsi que la scénographie, des accessoires qui aident à la transformation des personnages sur scène ainsi que leurs évolution dans le récit. Des objets (chaussures, éventails...) au service de l'histoire qui indiquent leur contexte de naissance, le flamenco, et qui en même temps s'en dissocient en créant d'autres univers fantasmagoriques : des animaux géants, un monstre, des montagnes ou la mer. Ils nous font voyager dans des paysages imaginaires inattendus.



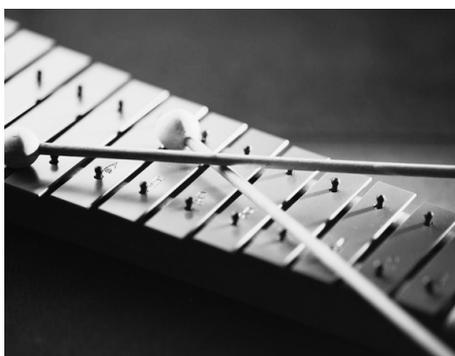


Musicalement, nous convoquerons un chant traditionnel que nous interprèterons à deux voix, des comptines enfantines issues de nos enfances, française et italienne ainsi qu'une compositions originale. Nous ferons sans doute une exception à ces chansons écrite ou réarrangées sur mesure pour faire place à Colette Magny et à sa «Melocotòn», un texte qui dialoguera avec la fable par cette voix de femme, extérieure au plateau mais dont la présence veille sur les deux petites filles que nous évoquons. D'autres voix récoltées durant le processus de création, viendront résonner en échos à certaines parties du texte dites par Isa et Bella.



La musique et la voix savent dessiner des paysages multiples qui nous semblent complémentaires du texte que nous affectionnons particulièrement. C'est pour cela que nous souhaitons créer un spectacle où la musique la danse et le chant se tissent délicatement et malicieusement à l'histoire racontée.

Le socle sonore est pensé de bout en bout. Il ne s'agit pas d'une présence mélodique permanente mais une attention portée au son, aux bruits, aux émotions qu'ils procurent à ces deux petites filles comme aux spectateurs. Et les chants ou comptines apparaîtront rythmés par le corps dansant, jouant des narratrices.



Pour la composition, en plus de la création de Simona et de la composition sonore de Mathilde, nous ferons appel à Célyne Baudino.

L'univers musical proposé par Célyne tissera ces références méditerranéennes avec l'onirisme qu'elle sait orchestrer à l'aide d'instruments classiques comme plus singuliers. Son expérience de la composition au service du jeu, pour la scène et l'image, nous permettra d'envelopper en subtilité, l'univers poétique et décalé de cette fable.

inspirations



Barbablu - Peso specifico teatro -Italia



Nelken - Pina Bausch - Allemagne



Barbablu - Peso specifico teatro -Italia



Nelken - Pina Bausch - Allemagne



Luna Park - Compagnie Finzi Pasca- Italie



Simona Boni

comédienne - chanteuse - danseuse

Dès son plus jeune âge elle se forme à la danse classique et au chant à l'école de Ballet de **Liliana Cosi** et **Marinel Stefanescu** à Reggio Emilia. Elle poursuit sa formation en Danse et Théâtre à l'école Sarabande (Milano) et à la **Scuola Sperimentale dell'attore** (Pordenone) sous la direction de Ferruccio Merisi. En 2013 elle enrichit sa recherche expressive, gestuelle et technique avec **Renjith Babu** et **Vijna Vasudevan** au centre d'art Ambalam à Chennai (Inde). En Italie, elle travaille avec **Giovanni Dispenza** au Teatro dell'Argine (Bologna), **Oreste Braghieri** et **Riccardo Manfredi** de la Cie La Nuova Complesso camerata (Sardegna) et **Roberta Spaventa** de la Cie Peso Specifico Teatro (Modena).

En 2014, à son arrivée en France, elle co-fonde la compagnie **Trio Tsatsali** qui explore la mixité entre théâtre et chant polyphonique avec des arrangements novateurs sur un répertoire éclectique. Elle rencontre en 2017 **Stephanie Fuster** avec laquelle elle se forme au Flamenco à la **Fabrica Flamenca**. Suite aux collaborations toujours vivantes avec les cie :Rouge Cheyenne (Poitiers), La Compagnie du i (Avignon), la Compagnie les Monts Rieus (Toulon), Cie Gruppo Incanto (Toulouse), en 2020 elle propulse la création de **La Compagnie Grasparrussa** avec le spectacle *Na'Ni et puis un jour tu vis*.

Elle continue sa recherche avec attention particulière à l'**écriture contemporaine** et une esthétique personnelle qui joue sur la porosité et la complémentarité des arts de la scène (théâtre, danse, chant, musique). Son expérience de travail artistique et pédagogique avec des patients en psychiatrie et des enfants autistes a une influence importante dans son travail artistique



Mathilde Dromard

comédienne - chanteuse - metteuse en scène

Curieuse de nature, Mathilde expérimente depuis l'enfance divers médiums pour exprimer sa sensibilité.

Après une formation en **Arts Appliqués à Olivier de Serres à Paris**, elle arrive au spectacle vivant par la danse (**Flamenco**). Elle est diplômée du **Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon**, où elle se forme également à la basse et au chant lyrique. Elle poursuit sa formation en chant en explorant les registres du jazz, gospel et chants du monde. Elle co-crée le groupe pop rock **Martine's Mother** et fait partie du chœur polyphonique féminin **Artoteca** depuis 2016.

N'ayant cessé d'élargir son panel d'expressions artistiques, elle découvre différentes approches du clown auprès de **Caroline Obin (Proserpine)**, **Alain Gautré**, **Cédric Paga (Ludor Citrik)** et **Benjamin Dunkan**. Cette posture de dialogue entre intériorité et expression devient sa compagne de route et d'écriture. Elle co-fonde **La Compagnie du i** en 2010 et en est seule directrice artistique depuis 2015. Elle invente son propre langage absurde, poétique et clownesque en montant ses créations. En parallèle, différentes compagnies font appel à elle pour la direction d'acteur et mise en scène de leurs créations. En 2020, l'**Opéra d'Avignon** l'invite à mettre en scène l'opéra pour enfants *Bastien et Bastienne* de Mozart.

Elle est aussi danseuse pour des metteurs en scène tels que **R. Castellucci**, **F. Fisbach**, **G. Bourges** et **actrice avec divers réalisateurs tels qu'Olivier Assayas**, **Nicole Garcia**, **Christophe Honoré**, **Nicolas Vanier**.



Domenico Brancale *écrivain poète*

Domenico Brancale est un poète et performer italien. Il a publié *L'ossario del sole* (Passigli, 2007), *Controre* (Effigie, 2013), *Incerti umani* (Passigli, 2013), *Per diverse ragioni* (2017) et *Scannaciucce* (Mesogea, 2019) recueil de tous ses textes dans la langue de sa terre natale, la Basilicata. Il a édité le livre *Cristina Campo In immagini e parole* et il a traduit Cioran, J. Giorno, Michaux, C. Royet-Journoud, G.Scelsi, Artaud. En 2017, il publie la fable *Les deux petites filles* avec les illustrations de Virginia Mori (Modoinfoshop).

De son travail sur la voix et l'espace naissent les performances : *Questa deposizione rischiara la tua assenza* (Gasparelli galleria, Fano 2009), *Un sempre cominciamento* (Galerie Hus, Paris 2012), *Nei miei polmoni c'è l'attesa* (Galleria Michela Rizzo, Venezia 2013), *Incerti umani* (Galleria de Foscherari, Bologna 2013), *Se bastasse l'oblio* (MAC Lissone, 2014), *Langue brûlée* (Palais de Tokyo, Paris 2014), *Scannaciucce – una lode dell'asino* (Matera, 2019).



Adeline Arias *complicité à la mise en scène*

Des études théâtrales, un bouleversement : la découverte des écritures contemporaines. Un coup de coeur pour l'écriture d'Emmanuel Darley, et Jean-Marc Bourg qui met en scène *Être humain* : elle découvre à ses côtés comment se fabrique un spectacle. Et puis, l'envie de s'y jeter elle, et une première mise en scène : *Flexible, hop hop !* Du jeu, des expérimentations, une formation avec Jean-Paul Denizon, qui la mettra en scène dans *l'Âge de Prune* d'Aristides Vargas. Elle devient médiatrice de théâtre forum, rencontre avec le public adolescent. Elle poursuit avec ce public: une option théâtre dans un lycée, elle y travaille à faire découvrir les écritures contemporaines. Le coup de foudre pour un texte, *Entre eux deux* de Catherine Verlaguet, qu'elle met en scène en 2016 et qu'elle recrée en 2022. Une collaboration avec le collectif L'Envers Libre où elle met en scène le texte *Unfuckables* écrit par les quatre interprètes du spectacle



Yves Marc *complicité gestuelle et mouvement*

Auteur, acteur, metteur en scène et pédagogue, il a fondé en 1975 avec Claire Heggen le Théâtre du Mouvement.

Il étudie le mime corporel avec Etienne Decroux, et se forme à diverses techniques et esthétiques corporelles ainsi qu'à des disciplines de communication. Il a créé une trentaine de spectacles et a joué dans plus de 60 pays. Il a collaboré avec de nombreux artistes en tant que conseiller artistique à la mise en scène gestuelle et de mouvement théâtral. Il est invité depuis le début de sa carrière à enseigner en France et à l'étranger aux artistes de la scène (plus de 20 pays).

Passionné par l'expression de la pensée des émotions, il s'est rapproché des neurosciences et s'est formé dans plusieurs disciplines de la communication (PNL, Synergologie, etc.)

Il transmet actuellement son expérience à travers des enseignements réguliers, des stages auprès des acteurs du spectacle vivant et des coaches.



Stéphanie Fuster

danseuse de flamenco, chorégraphe, interprète et pédagogue.

Son travail s'attache à définir le geste flamenco, expressif, pulsionnel, rythmique, et à interroger ses résonances sur les plans identitaires et imaginaires.

D'abord élève d'Isabel Soler à Toulouse, elle part se former à Séville, berceau du flamenco, grâce à la bourse d'études supérieures chorégraphiques du Ministère de la Culture. Elle y approfondit sa pratique pendant huit ans, auprès des maîtres de cet art, dans les tablaos et les compagnies sévillanes.

Elle a dansé notamment pour Israel Galván (Bienal de Sevilla, Orange County Festival) et Juan Carlos Lériada, deux chorégraphes qui ont marqué durablement son parcours. De retour en France, elle fonde à Toulouse La Fábrica Flamenca, espace dédié à la transmission et à la création flamenca, où elle a formé de nombreuses danseuses devenues professionnelles.



Michèle Milivojevic création lumière

Initiée à l'image en tant que scripte sur des courts, moyens métrages et films institutionnels, elle se tourne ensuite vers le spectacle vivant où elle forme sa pratique dans différentes institutions et manifestations (CDC Les Hivernales, Scène Nationale de Cavaillon, Chartreuse Villeneuve les Avignon, Festival d'Avignon...), au poste de technicienne, régisseuse lumière ou générale.

Elle collabore également à différents projets de compagnies, principalement comme éclairagiste, puis régisseuse spectacle, constructrice ou vidéaste. Elle élargit son horizon depuis quelques années aux arts plastiques en accompagnant Olivier Grossetête et ses constructions monumentales en cartons et en participant à l'installation d'expositions d'Ernest Pignon-Ernest.



Damien Veysiere technicien lumière

Touche-à-tout et curieux de nature, Damien a fait bien des détours avant d'arriver au poste de technicien dans le spectacle vivant.

Quelques années de coordination de projets de solidarité internationale en France et à l'étranger lui auront appris la faculté d'adaptation. C'est ensuite une douzaine d'années d'expérience dans les métiers du bâtiment et de la construction qui l'ont amené à créer son entreprise de menuiserie pour affûter ses savoir-faire. En parallèle, il évolue dans le milieu de la culture et du spectacle à travers l'organisation de festival et de spectacles (Festival Le Festin et Chapitoscope à Créon 33, Festival Rio Loco à Toulouse 31, Total Festum et Saint Michel de l'Art dans l'Aude). Aujourd'hui, il travaille en tant que régisseur lumière et son avec plusieurs compagnies (Grasparossa, Gruppo Incanto, La Cantinela, la Cie du i et la Cie SSC).



GRASPAROSSA Cie

Grasparossa, c'est une variété de cépage de Lambrusco, vin originaire de la région d'Emilia-Romagna au cœur de l'Italie. Il s'agit d'un vin simple, rouge, vivace et pétillant. Extrait d'un raisin sauvage capable de prospérer dans des terrains arides, sa récolte est tardive, quand le raisin a absorbé les derniers rayons de soleil d'automne.

En 2020, Grasparossa n'est plus seulement un cépage mais devient une compagnie de théâtre avec la naissance du spectacle *Na'Ni et puis un jour tu vis* à travers lequel Simona Boni (autrice et interprète) pose déjà les tons de la ligne artistique qu'elle souhaite donner à cette compagnie dont elle a propulsé la création.

Nous y trouvons une attention particulière à l'**écriture contemporaine et une esthétique personnelle qui parie sur la porosité et la complémentarité des arts de la scène** (théâtre, danse, chant, musique).

Un **métissage artistique** ancré dans le monde actuel et qui se transmet dans les **actions culturelles** qui sont au cœur de la recherche de Simona marquée par une pluralité de langages, médiums et techniques qui visent l'engagement d'une **corporalité «entière», assumée et vivante**. Elles s'adressent à différents publics avec une attention particulière aux **publics empêchés** car par définition Grasparossa c'est une **attention pour l'humain** dans ce qu'il a d'intime, dans ses limites et ses ressources et sa capacité à créer une fleur d'une blessure, une grappe généreuse et juteuse d'un terrain aride.

La parole, le chant, le geste et la force d'expressivité ainsi que la flamboyance du Flamenco colorent le travail de Grasparossa. S'il faut citer une date-clé, c'est 2017 avec la rencontre de **Stéphanie Fuster** danseuse flamenco, directrice artistique de la Fabrica Flamenca et de la Cie Rediviva, qui a permis d'affirmer la ligne artistique et d'enrichir les partenariats de la compagnie.

La collaboration et le partage, la mise en valeur du féminin dans sa recherche et dans le tissage de liens humains et professionnels constituent la puissance de la compagnie Grasparossa. Il est important de citer la structure **Et&Compagnie(s)** qui accompagne à présent, en production et diffusion, la compagnie avec une attention particulière aux **thèmes de l'égalité et de l'écologie** ainsi que de la **coopération** dans ses démarches et ses raisons d'être.

La rencontre avec **Mathilde Dromard** (Cie du i), qui est plus qu'une collaboration, c'est un réel défi que deux femmes artistes décident de se donner. C'est la naissance d'une même envie, une nouvelle création commune mais aussi individuelle **Les deux petites filles** (création 2023), un spectacle co-créé, co-produit et qui sera diffusé par les deux structures, sur deux territoires différents (Cie Grasparossa en Occitanie et Compagnie du i en PACA).

Comment donner vie à une œuvre et s'en désapproprier ? Comment sortir du confort de la soumission à l'autorité de l'autre ou de la prise de pouvoir sur l'autre pour entrer dans un rapport de collaboration et complémentarité. **C'est avec ces questionnements que la compagnie Grasparossa continue d'affirmer son propos et d'explorer.**

Sur les deux prochaines années un autre projet est mené en parallèle avec l'autrice **Sandra Thomas** : la conférence théâtralisée **De la Croyance à l'infini des possibles** qui traite les thèmes de la **discrimination, la diversité, la question de l'égalité femme/homme**. Le projet s'adresse à des publics adultes et continue à évoluer et à se développer avec plusieurs institutions (**mairies, institutions scolaires, entreprises, institutions pénitentiaires**).

Concernant le rapport avec le public la compagnie développe des actions sur le territoire Occitan avec des projets tels que :

- **Cher Corps** qui engage le public des maisons d'accueil spécialisés sur une création de danse et théâtre.
- Une collaboration continue aussi depuis cinq ans avec l'**Université Paul Sabatier de Toulouse**.



Compagnie du i

Humaines limites, liberté clownesque

i comme intuition, intime, intrépide, irrévérence, imagination, incroyable, inimitable, impromptu, incongru, inouï, infini, impertinent, important, ici et maintenant...

Relever les petits riens qui font la beauté des liens humains

Persuadée que c'est en mettant en scène des êtres extrêmement singuliers qu'elle fera résonner chez chacun quelque chose de familier, la Cie du i a façonné, dès ses débuts, une écriture intéressée par l'humain dans ce qu'il a d'intime, de tendrement ridicule, d'indomptable, d'inavouable.

Le choix du clown

Faire preuve d'un grand sérieux dans l'usage de l'humour, plonger dans les profondeurs avec un certain recul : ces valeurs fondatrices de la compagnie orientent rapidement la forme artistique vers le clown, les paradoxes et la liberté qu'il permet. Sans nez rouge mais doté d'une démesure intérieure. Étrangeté discrète au premier abord, qui frise la flamboyance ou l'incongruité ensuite. Presque comme tout le monde. Presque.

Création et collaborations

Mathilde débute l'expérience de la création de spectacles en duo, avec Sophie Rossano. Sous l'impulsion de cette complicité, les deux artistes fondent leur structure en 2010, se libérant de la dépendance à des metteurs en scène, s'offrant des rôles sur mesure et un merveilleux terrain de jeu. Les textes écrits, mis en scène et interprétés par le duo, leur permettent d'expérimenter leur langage, mettre au point leur esthétique. Sophie ayant choisi un autre chemin professionnel en 2015, Mathilde fait alors l'expérience de la direction artistique et de la création en solo. Elle aime aussi convier d'autres artistes, des femmes et des hommes avec qui elle sent une affinité ou des contre-points qui la déplacent dans sa manière de mettre au monde un spectacle. Depuis 2020, la rencontre et collaboration avec Simona Boni sur différents projets lui donne à nouveau l'appétit de la coopération plus étroite avec une autre artiste. Avec *Les deux petites filles*, elles s'autorisent à sortir du rapport hiérarchique d'autorité en montant une pétillante co-création.

Sobriété et amour du détail

La ligne esthétique et scénographique du i reste sobre car c'est ce qui se joue pour les êtres en scène qui lui importe: un plateau quasiment nu mais quelques accessoires et des costumes précis, évocateurs, qui permettent de situer un contexte, un point de départ. Des lumières qui sculptent l'espace, soulignent le panache ou le mystère d'une scène. Laisser ensuite le champs libre à l'imaginaire et à la relation au spectateur.

Transmission

A travers des stages de découverte et de pratique du clown et du théâtre, la transmission fait partie des activités ponctuelles mais importantes de la compagnie. En s'autorisant ce mouvement, Mathilde voit l'occasion de vivifier, faire fleurir sa pratique et son expérience singulière, d'accompagner des humains aux profils très variés sur leur chemin.

Au fil des créations, la Compagnie du i est soutenue par La Mairie d'Avignon, Le Conseil Départemental de Vaucluse, La Région Sud et la DRAC PACA.